

Lettre provinciale

Frères de Saint-Gabriel



**" Il m'a aimé
et s'est livré
pour moi. "**

Galates, 2,20



Mars 2026 - n°211



Frères et amis,

Une nouvelle Lettre provinciale, quelle joie ! Je ne puis que, vous inviter à prendre le temps de vous asseoir pour la lire. Pendant combien de temps encore, aurons-nous cette joie, cette possibilité d'avoir une Lettre provinciale ? Pour le moment l'énergie ne tarit pas, ainsi que la motivation pour être créatif et aller à la pêche aux articles...

Notre Lettre provinciale constitue une rétrospective vivante de tout ce qui peut se vivre dans notre province ou en lien avec notre province : bien sûr le témoignage de nos frères, mais aussi des laïcs associés, qui vivent de notre spiritualité et œuvrent là où le Seigneur les appellent, en communion avec nous. Quelle richesse ! Nous vivons en Église, dans la complémentarité de nos vocations. Un fraternel merci à tous !



Depuis le Mercredi des Cendres, nous marchons vers Jérusalem, vers la Pâque ! C'est bien le but du voyage de ce Carême. Mais qu'est-ce à dire ?

Dans notre foi, nous croyons que le Seigneur nous accompagne voire même nous précède sur ce chemin. « *Dans cette Pâque du Christ, que nous sommes appelés à vivre nous aussi, tout peut devenir grâce. Même les choses les plus ordinaires : manger, travailler, attendre, s'occuper de la maison, soutenir un ami... chaque geste accompli dans **la gratitude** et dans la communion anticipe le Règne de Dieu. La Résurrection du Christ nous enseigne qu'il n'y a pas d'histoire si marquée par la déception ou le péché qu'elle ne puisse être visitée par l'espérance.* » (Léon XIV)

« *Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ! (saint Augustin).* Alors n'est-il pas venu pour nous ce temps de **la gratitude** ?

Le père Lionel Dalle, prêtre de la communauté de l'Emmanuel, nous parle du « *Miracle de la gratitude* », titre d'un de ses ouvrages. Cette soif, que nous portons tous, ne peut être comblée que par le Créateur. Dans notre monde où on parle beaucoup de bien-être, de prendre soin de soi avant tout, où l'individualisme se développe, et où on voudrait tout maîtriser... y compris l'heure de sa mort... revenons de tout notre cœur vers notre Dieu, et vivons dans **la gratitude**. Pour ce faire, le père Lionel Dalle nous enseigne qu'« *il y a un exercice tout simple : savoir apprécier la valeur des choses qui nous entourent...* ».

- En filigrane recto-verso : la coupole de la Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem.
- Image de la Sainte Face : photo de G. Enrie, 1931.



« Tout est de Lui, et par Lui
et pour Lui... »

Permettez-moi de vous partager une expérience régulière : presque chaque matin, j'ai la chance de pouvoir aller à la messe, à l'église Notre-Dame des Lumières chez nos frères carmes, en marchant. Quelle respiration ! Durant cette promenade, je ne peux m'empêcher de contempler le ciel, surtout du côté levant, qui offre bien souvent une palette de couleurs magnifique ! Chaque jour, c'est comme un tableau unique, même quand il fait gris... et même dans ce gris, il y a toujours quelques nuances. Comment ne pas entrer dans cette gratitude car « tout est de Lui et par Lui et pour Lui... » (Rm 11,36)

« Le désir de Dieu, la recherche de Dieu est profondément inscrite dans chaque âme et ne peut disparaître ; tel est le motif de mon espérance, » disait Benoît XVI. « Pendant un certain temps, on peut assurément oublier Dieu, le mettre de côté, s'occuper d'autres choses, mais Dieu ne disparaît jamais... espérons que l'homme se mette toujours à nouveau, même aujourd'hui, en chemin vers ce Dieu. »

Il m'a aimé et s'est livré pour moi...
Pour moi... Il est ressuscité !

En ces temps où nous allons accompagner Jésus sur le Chemin du Calvaire, jusqu'au matin de sa Pâques, laissons-le nous enseigner en le contemplant, en lui renouvelant notre amour inconditionnel car sans lui nous ne pouvons rien faire.

Que ce chemin jusqu'à sa Résurrection vienne renouveler nos forces à le suivre ; invitons-le à venir visiter nos blessures, nos failles, nos incompréhensions, car c'est précisément là, qu'il aime venir en nous, afin de nous redonner l'espérance.

« Aucune chute n'est définitive, aucune nuit n'est éternelle, aucune blessure n'est destinée à rester ouverte pour toujours. Aussi éloignés, perdus ou indignes que nous puissions nous sentir, aucune distance ne peut éteindre la force indéfectible de l'amour de Dieu. » (Léon XIV)

« Christ est ressuscité !... Il est vraiment ressuscité ! »



F. Yvan Passebon
Provincial de France

Sommaire

P.4 à 9 : « Le Linceul de Turin est un signe » - F. Marcel Chapeleau

P.10 à 13 : « Les coulisses du Pèlerinage montfortain à Lourdes » - F. Alain Monneron

P.14 à 18 : « Lettre aux Frères de Saint-Gabriel, un compagnonnage imprévu » - Odile Jouet

P.19: Pause poétique... : « Le Nouvel Arbre-Rédempteur » - F. Michel Kientega

P.20 à 23 : « Servir là où saint Louis-Marie de Montfort a servi... » - Père Willy (smm)

P.24 à 25 : À la suite de Laudato Si' - Frères de la commission écologie intégrale

P.26 : Vie dans l'Église : 10/01/2026 - 10/01/2027 : « l'Année jubilaire de saint François. »

P.27 : Défunts : ... Ils ont rejoint la maison du Père...



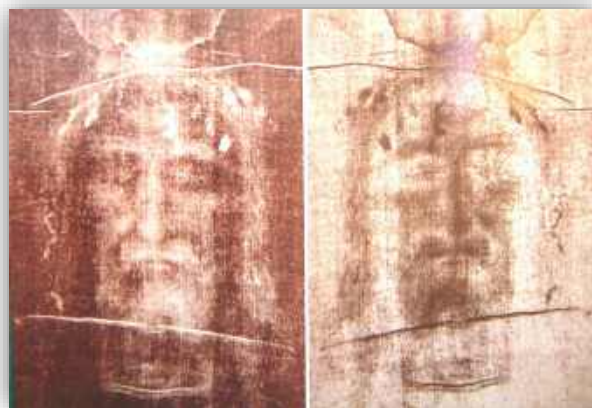
F. Marcel Chapeleau
Communauté Montfort
Thouaré-sur-Loire

Nous sommes heureux de vous partager une approche du Linceul de Turin que nous avons demandée à F. Marcel Chapeleau en lien avec la Semaine pascale. Il a participé à plusieurs forums sur le Linceul. Il a écrit deux ouvrages : « Qui est cet Homme ? » (Éditions Sedas, 8^{ème} éd. 2012) et « Lumière sur le Linceul » (Éd. 2009) en ayant reçu l'aide d'une quinzaine de scientifiques et de plusieurs théologiens.

L'importance d'un signe est le « signifié ».

Le Linceul de Turin est un document possédant une image unique et des traces diverses. Cette image est un défi à la science et à notre intelligence. Le Linceul présente un signe de la Passion, un signe de la Résurrection et un signe de contradiction.

Un signe est une réalité qui a une signification que j'appellerai le 'signifié'. Par exemple, deux personnes mettent leurs initiales sur une écorce, peuvent le faire pour montrer soit leur amitié, soit un simple souvenir... Quand le signifié est reconnu, on découvre le sens du signe. Matthieu, Marc et Luc parlent de « miracles » dans le sens de prodiges merveilleux. De son côté, l'évangile de Jean ne parle pas de « miracles » mais de « signes ». Il le dit clairement : à Cana de Galilée, Jésus accomplit le « premier signe » en changeant l'eau en vin. Et il a construit son évangile jusqu'au chapitre 12, à l'aide de signes importants.



Photos de Giuseppe Enrie - 1931

1- Un signe de la Passion

Lire ou entendre chacun des **quatre récits de la Passion de Jésus** est un exercice éprouvant pour ceux qui ont examiné les traces de sang sur le Linceul. Ce linge nous relie à la Passion qui commence après la Cène du Jeudi saint, ce repas où Jésus nous donne son Corps et son Sang « *versé pour la multitude, pour la rémission des péchés* » (Mt 26, 26-28). Ensuite, il part prier à Gethsémani où, pris d'angoisse, il sue du sang (voir Lc 22, 44). Judas vient alors livrer Jésus à la soldatesque qui le ligote.

Les Juifs forcent Pilate - le gouverneur romain en Terre d'Israël - à condamner Jésus. Pilate fait tout pour défendre l'accusé. Pour le sauver, il reconnaît son innocence, mais il le fait flageller puis couronner d'épines. La flagellation transforme un homme en moribond. On aperçoit sur le Linceul plus de cent marques dues aux lanières de deux fouets. Nous dénombrons trois coups de bâton au visage. En voyant le supplicié, Pilate devient de plus en plus horrifié (voir Jn 19, 8), mais la haine et les cris de la foule : « *Tu n'es plus l'ami de César* » font qu'il va se laver les mains. Pilate avait dit trois fois : « *Cet homme est innocent, je ne trouve pas de chef d'accusation* » (Jn 18, 38 ; 19, 4-6)

Ainsi, les humains deviennent des lâches, torturent d'autres humains et abusent de leur pouvoir. Nous sommes devant l'absurde.

Jésus porte la barre de bois transversale de la croix sur le dos. Le Linceul montre une large excoriation formée au niveau de l'omoplate droite. La douleur l'empêche de continuer à porter cette barre. Une meurtrissure au genou gauche montre qu'il est tombé sur le sol. Il arrive au pied de la croix, il est cloué aux poignets puis aux pieds, ce qui entraîne des douleurs fulgurantes. Il a soif.



L'autel des franciscains, sur le lieu du Calvaire dans la Basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem. La messe y est célébrée, notamment, tous les vendredis matins.

Il crie son sentiment d'abandon. Il essaie de survivre en soulevant et rabaissant la poitrine pour respirer. Puis les crampes se généralisent et il meurt par asphyxie, la tête penchée vers l'avant.

Il meurt vers 15 h. Peu après, des soldats romains viennent briser les jambes des deux malfaiteurs, mais arrivant à Jésus, voyant qu'il est déjà mort, l'un des soldats lui perce le côté droit avec sa lance. Du sang et de l'eau coulent. Le Dr Barbet a affirmé que le liquide péricardique lui serrait le cœur comme un étau. On enlève la couronne d'épines et Jésus est déposé sur le sol. Puis, vers 18 h il est transporté jusqu'au tombeau tout proche. Son corps est enveloppé du Linceul.

Je reconnais l'homme souffrant « *homme de douleurs, familier de la souffrance, ... c'est à cause de nos fautes qu'il a été broyé, ... par ses blessures, nous sommes guéris.* » (Is 53, 3-5). L'Homme du Linceul témoigne de supplices qui humilient notre humanité. Dans ses présentations du Linceul au public, le chirurgien Barbet affirmait que les douleurs subies par l'Homme du Linceul sont inimaginables. Devant l'image du Linceul, je contemple. Je vois le visage de la souffrance du monde. Je fais silence ; et ce silence devient communion avec le cœur du

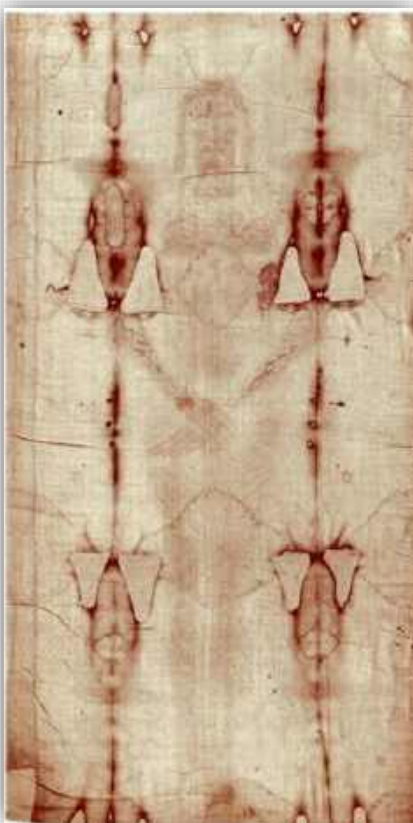
monde que j'entends battre intérieurement. L'Homme du Linceul ne cherche pas d'abord le regard des yeux, mais le regard de notre cœur.

Le Vendredi Saint vers 19h (en début avril) commence un nouveau jour selon la culture juive. Le séjour dans le Linceul appartient alors au **Mystère du Samedi Saint** jusqu'au moment où la première étoile du samedi soir brille dans le ciel, indiquant le commencement d'un autre jour (selon Mt 28, 1, voir la note de la TOB, 1988).

En Occident, des ostensions privées ou publiques ont été réalisées à partir de la présence du Linceul, notamment en 1354 à Lirey, en Champagne. A cette même époque, les Franciscains ont développé les *Chemins de Croix* pour vénérer la Passion. De son côté, saint Grignon de Montfort (dont l'activité missionnaire a duré de 1700 à 1716) érigeait des croix et des calvaires. Il connaissait les messages donnés par le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie. Il le dit dans son cantique 43 : « *Ce Sacré-Cœur pense à nous combler de ses faveurs... Partout le crime et la guerre, Jésus s'en est plaint depuis peu.* »

2 - Un signe de la Résurrection

En examinant le Linceul, nous constatons que Jésus a cessé d'être présent à l'intérieur, en ayant laissé les empreintes de son corps avec les caractéristiques du tridimensionnel. L'image en négatif a été produite par un rayonnement d'une origine inconnue. Notons aussi qu'aucun arra-



Resurrexit sicut dixit

* Fig.1: Photo de Giuseppe Enrie, 1931 et travaillée par Aldo Guerreschi

chement des fils de lin n'a été repéré sur le Linceul et qu'il n'y a aucune trace de décomposition d'un corps. Ces faits sont inexpliqués par la science actuelle.

Dans le tombeau ouvert, Marie de Magdala voit « *deux anges vêtus de blanc assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds* » (Mt 20, 12). C'est un signe intelligible dans la culture biblique. Les anges sont comme sur le couvercle de l'arche de la nouvelle Alliance. **Le mystère de sa mort et de sa mise au tombeau se transforme en mystère de vie et de lumière** (voir la photo de la partie ventrale du Linceul).

Citons trois témoins, trois façons de croire en la Résurrection. La foi n'empreinte pas la même voie d'une personne à l'autre. La foi étant par définition un acte libre, chacun reste libre d'y adhérer :

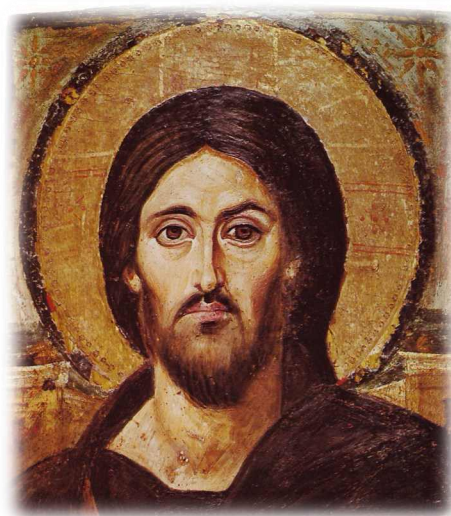
- **pour Pierre**, le Linceul est un signe d'incompréhension, de doute et d'étonnement. Après avoir « considéré » (voir Jn 20, 6) les linges dans le tombeau, il s'en retourna en s'étonnant de ce qui était arrivé (voir Lc 24,12).

- **pour Jean**, le Linceul est un signe évident. En 'voyant' les linges affaissés (en grec, « avec les yeux de son esprit »), Jean eut immédiatement la certitude que Jésus était ressuscité (voir Jn 20, 6-8). Dès le début de son évangile, Jean dit qu'à Jérusalem des Juifs avaient demandé à Jésus : « *Quel signe nous montreras-tu pour justifier ton action ?* » Il avait répondu : « *Détruisez ce temple, et en trois jours, je le relèverai...* ». Jean précise que Jésus parlait de son propre corps (voir Jn 2, 19-22).

- **pour Thomas**. Devant les témoignages des apôtres, il est incrédule. Comme il n'était pas présent avec eux pour voir le Ressuscité, il veut une preuve personnelle exprimée par trois conditions : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous, et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas* » (Jn 20,25). Il obtiendra sa raison de croire huit jours après Pâques, quand le Ressuscité lui apparaîtra alors que les portes de la salle où il était, avaient été fermées ! Jésus ne traverse ni les portes ni les murs, il se rend présent au milieu des disciples.

En Orient, au cours de l'histoire, la présentation aux fidèles du Linceul en entier a été restreinte pour les fidèles parce que l'image montrait une Passion trop réaliste. Selon saint Athanase évêque d'Alexandrie († 373), « *Dieu s'est fait homme afin que l'homme puisse devenir Dieu* ». Cette formule résume le mystère de l'Incarnation dans la pensée où en Orient l'on célèbre plus volontiers l'humanité glorifiée que l'humiliation de la Passion (voir Ph 2, 9).

La découverte du Linceul à Édesse (Urfa en Turquie) en 525, a permis à des peintres de représenter le visage de Jésus : c'est le cas de l'icône du monastère Sainte Catherine du Sinaï. Cette icône est l'œuvre d'un peintre égyptien au VI^{ème} siècle. Selon les historiens Ian Wilson et Mark Guscini, l'Image d'Édesse est le Linceul de Turin.



Icône du VI^{ème} siècle au monastère sainte Catherine du Sinaï.

Les icônes nous introduisent dans un au-delà du temps où les sentiments ne sont pas mis en avant mais la contemplation par l'âme. Dès avant l'accord sur la vénération des icônes au 2^{ème} Concile de Nicée (en 787), le théologien saint Jean Damascène († 749) justifiait leur importance : « *Je représente Dieu, l'invisible ... dans la mesure où il est devenu visible pour nous en participant à la chair et au sang* ».

La Résurrection est une glorification. La Croix glorieuse est le signe et la manifestation que Jésus est le Centre universel d'énergie spirituelle, de vie et de pardon. « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jn 12, 32). La Résurrection est beaucoup plus qu'une victoire sur le tombeau. Pour saint Paul et Grignon de Montfort, la Croix est la source de toute connaissance (1 Co 2, 2 ; ASE 172-175). Saint Pierre précisera devant le centurion Corneille à Césarée de Palestine : « *Dieu l'a ressuscité le troisième jour. (...) Le pardon des péchés est accordé par son Nom à quiconque met en lui sa foi* » (Ac 10, 40,43).

La victoire de la vie sur la mort. La descente 'au séjour des morts' fut un passage que Jésus a traversé, une 'porte' qu'il a franchie en solidarité avec l'humanité. Sur une fresque d'une église de Chora à Istanbul, on voit les portes du séjour des morts brisées, et le Ressuscité est entouré de la lumière incréée de sa divinité en un *decrecendo* en trois nuances. Il tire Adam avec sa main droite et Eve avec sa main gauche. Tout en bas, Satan, le père du mensonge est ligoté.



La Résurrection, fresque du XIV^{ème} siècle dans l'église de Chora à Istanbul.

3 - Un signe de contradiction

Jésus a été un signe de contradiction comme Syméon l'avait annoncé à Marie (voir Lc 2, 34). « *Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent un conseil et dirent : cet homme opère beaucoup de signes. (...) Caïphe le grand prêtre fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation (...). C'est ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire périr* » (Jn 11, 47-53).

En Actes 10 et 11, Luc raconte un épisode révolutionnaire. A Jérusalem, l'Esprit Saint était venu sur ceux qui n'étaient pas Juifs. Les Juifs convertis furent dans la stupeur (*hors d'eux-mêmes*) (voir Ac 10, 45). C'était vers **l'an 36**. Pierre a dû insister pour leur faire comprendre cette nouveauté car Jésus avait bien dit : « *De même que Jonas fut un signe pour les gens de Ninive, de même aussi le Fils de l'homme en sera un pour cette génération* » (Lc 11, 30), c'est-à-dire, la Parole de

Dieu sera annoncée aux nations : « *De toutes les nations, faites des disciples* » (Mt 28, 19). Les apôtres n'avaient pas bien compris qu'après la Résurrection, son message n'était plus réservé aux « brebis d'Israël » (voir Mt 15, 24).

En notre temps, le Linceul est mis à rude épreuve par certains scientifiques et des médias.

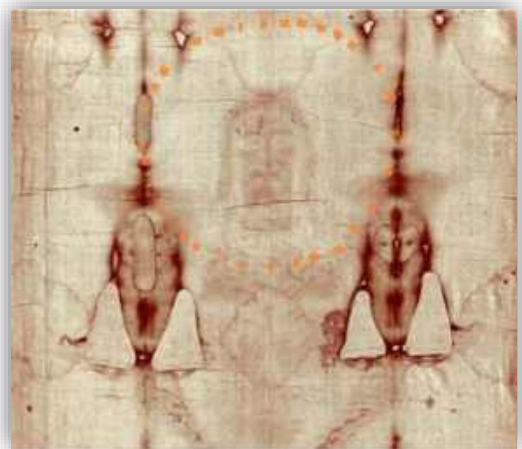
Pensons au faux verdict de 1988. La 'preuve' du Carbone 14 n'était pas une preuve. Les résultats des tests au C 14 réalisés par trois laboratoires en 1988 ont été reconnus *non représentatifs de l'ensemble du Linceul* par le laboratoire radiocarbone d'Oxford. Et cela, vingt ans après ! Même si devant la science, le Linge n'est plus une contrefaçon, il demeure périodiquement à l'épreuve de quelques médias où il est attaqué ou ridiculisé d'une façon directe ou subtile.

Dans la cathédrale de Turin, un incendie criminel avec plusieurs foyers de feu eut lieu en avril 1997. Un pompier, Mario Trematore a réussi à sauver le coffre où était le Linceul, en brisant la vitre de protection de 8 cm d'épaisseur et en risquant sa vie au milieu du brasier.

Qui est l'Homme du Linceul ? Le 11 juin 1993, une identification a été réalisée - à l'unanimité - devant une communauté scientifique représentative réunie en Symposium international : « ... *Si la science actuelle soumet l'évaluation du Linceul au même niveau d'exigence... que celui qui est régulièrement appliqué en droit, en histoire et en sciences, au vu des résultats déjà acquis, elle ne peut nécessairement que conclure – sauf à se renier elle-même – que : le Linceul de Turin ne peut être autre chose que le Linceul de Jésus de Nazareth, mort vers l'an 30 de notre ère* ». (Actes du 2^{ème} Symposium de Rome, 1993, p. 333)

Plusieurs scientifiques ont demandé à Jean-Paul II d'affirmer l'authenticité dans une déclaration. Il a répondu, concernant « *le rapport entre ce linge et la réalité historique de Jésus... Ne s'agissant pas d'une donnée de foi, l'Église n'a pas de compétence pour se prononcer sur de telles questions. (...)* » (Discours à Turin, 24 mai 1998). Ce n'est pas à l'Église de dire si le Linceul est authentique car elle fait confiance à la science.

Le 30 août 2000, à Turin, devant le Linceul, j'ai fait une découverte bien repérable à 15 m de distance mais difficilement repérable de plus près. En effet, j'ai observé un halo plus clair entourant la tête (*dans la zone limitée par les pointillés oranges sur la photo à droite*). Cela a été confirmé en 2012 par l'Institut d'Optique de Paris. Le géophysicien Thierry Castex a fait mesurer en pixels la zone extérieure et la zone concernée. L'explication est celle-ci : entre 525 et 1204, le Linceul avait été exposé dans une châsse ayant une ouverture circulaire. Cette zone était exposée périodiquement à la lumière du jour qui, à la longue, a fait pâlir la couleur du Linge.



Détail de la fig.1 p. 6, aménagée par F. Marcel Chapeleau.

Conclusion : La foi en la Résurrection se base sur les témoignages des évangiles. Le Linceul est un témoin muet et authentique, il est un signe renvoyant au **Nouveau Testament**, accomplissant les prophéties du Premier Testament : « *Ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. (...) Le deuil de Jérusalem sera grand...* » (Za 12, 10-11). Le Linceul aujourd'hui « *constitue un signe tout à fait particulier qui renvoie à Jésus.* » (Jean-Paul II, *ibid.*)



*Lors de sa visite à Turin
en mai 1998,
saint Jean-Paul II a voulu
prendre la parole
pour rendre grâce
au Seigneur
et saluer
les fidèles venus
vénérer
le Linceul.*



« Le Saint-Suaire est le miroir de l'Évangile. »

« Dans le Saint-Suaire se reflète l'image de la souffrance humaine.
Il rappelle à l'homme moderne, souvent distrait par le bien-être
et par les conquêtes technologiques, le drame de tant de frères
et l'invite à s'interroger sur le mystère de la douleur pour en approfondir les causes.

Le Saint-Suaire est également l'image de l'amour de Dieu,
outre celle du péché de l'homme.

Il invite à redécouvrir la cause ultime de la mort rédemptrice de Jésus.

Chacun est troublé à l'idée que le Fils de Dieu lui-même
n'a pas résisté à la force de la mort,
mais nous sommes tous émus, à la pensée
qu'il a tellement participé à notre condition humaine
qu'il a voulu se soumettre à l'impuissance totale du moment où la vie s'éteint.
C'est l'expérience du Samedi Saint,
un passage important du chemin de Jésus vers la Gloire...

Le Saint-Suaire devient ainsi une invitation
à vivre chaque expérience, y compris celle de la souffrance
et de son impuissance suprême,
avec l'attitude de celui qui croit
que l'amour miséricordieux de Dieu vainc toute pauvreté,
tout conditionnement, toute tentation de désespoir...

« L'Esprit de Dieu - qui habite dans nos cœurs -
suscite en chacun le désir et la générosité nécessaires
pour accueillir le message du Saint-Suaire
et pour en faire le critère inspirateur de l'existence...

Faisant écho à la Parole de Dieu et à des siècles de conscience chrétienne,
le Saint-Suaire murmure : Crois en l'amour de Dieu,
le plus grand trésor donné à l'homme,
et fuis le péché, le plus grand malheur de l'histoire... »

Extraits du discours de saint Jean-Paul II le 24/05/1998.

Hospitalité
montfortaine

"Dans les coulisses du Pèlerinage montfortain à Lourdes."

F. Alain Monneron
Frère de Saint-Gabriel,
à Pont-l'AbbéF. Jean-Pierre (†),
vêtu de son gilet
montfortain.

En 2009, après 30 ans passés à Madagascar, principalement dans une petite station de mission perdue dans la brousse, le F. Jean-Pierre Calvez (1942-2018) rentre en France et rejoint sa Bretagne bien-aimée. En montfortain intrépide et abandonné à la Providence, le centre de Quimper de l'hospitalité montfortaine l'accueille en 2013 à bras ouverts comme secrétaire, adjoint au responsable et animateur spirituel. Du coup, le centre établit son siège à la communauté de Pont-l'Abbé. Cinq ans plus tard, en février 2018, après trois mois d'hospitalisation, Jean-Pierre rejoint la maison du Père.

Pourquoi, en préambule, faire cette évocation ? Jean-Pierre s'était tellement impliqué dans la vie du centre que son décès a créé un grand vide au sein du bureau, ses membres se sentant quelque peu désemparés. Je m'en suis rendu compte au nombre de fois où son souvenir a été évoqué.

Lors de leurs réunions à la communauté, j'avais pris l'habitude d'aller les saluer et de m'intéresser à leurs échanges, surtout lorsqu'ils étaient en pleine préparation du pèlerinage à Lourdes. J'ai très vite saisi que la chaise vide occupée par Jean-Pierre attendait quelqu'un. Discrètement, par petites touches, ils m'ont lancé un appel à les rejoindre. À vrai dire, je sentais bien que la présence d'un membre des congrégations montfortaines était important pour eux.

« Je ne pense pas pouvoir m'investir autant que Jean-Pierre, mais je veux bien apporter ma petite pierre, au moins comme secrétaire pour les inscriptions au pèlerinage. » Des sourires se sont dessinés sur les visages. J'ignorais alors que je mettais le petit doigt dans un engrenage qui allait m'entraîner beaucoup plus loin dans l'engagement.

Bien sûr, on m'a très vite confié la préparation et l'animation des temps de prière au début de chacune de nos rencontres. En m'inspirant de la prière des heures, j'essaie d'y apporter une coloration montfortaine et mariale en fonction du temps liturgique. C'est aussi une occasion de proposer un commentaire médité de la Parole de Dieu. Les participants sont très sensibles à ce que ce moment soit de qualité et il est par le fait même une bonne rampe de lancement pour la suite de la réunion. Il n'est pas rare que, spontanément, quelques instants de silence précèdent le début des échanges, sans doute pour interioriser ce qui vient d'être vécu.

Remise de la croix de reconnaissance à
une hospitalière pour 10 ans de service
lors de l'assemblée annuelle 2025 du
Centre de Quimper.

Comme dans la plupart des centres, celui de Quimper propose chaque année une ou deux journées de recollection en lien avec le thème du pèlerinage. Et voilà à nouveau l'évocation de Jean-Pierre pour souligner l'ardeur et l'enthousiasme qu'il mettait dans l'animation de ces journées. Je suis donc embarqué dans quelque chose de tout nouveau. Mais les propositions préparées par les chapelains de Lourdes pour alimenter le thème du pèlerinage, sont très précieuses et aident beaucoup à se projeter au bord du Gave près de la grotte de Massabielle. C'est en même temps, pour moi, une grande richesse spirituelle avec des moments parfois longs de contemplation et de méditation pendant la préparation. Peut-être que cela rejaillit sur les participants si j'en juge par les réactions. J'essaie aussi d'apporter quelques aspects techniques au contenu à partir de diaporamas incrustés de chants, de vidéos, de prières, pour éviter la monotonie d'un exposé simplement lu. C'est sans doute un reste de quelques relents pédagogiques de l'ancien prof !



Ayant modestement de petites aptitudes en informatique, je suis sollicité pour mettre en ligne les inscriptions au pèlerinage, aider la trésorière à rentrer les opérations bancaires, créer des étiquettes d'adresses pour les courriers... Mais suite à une immobilisation de trois mois au moment du dernier pèlerinage, il devient sage d'être plusieurs à maîtriser les différents outils. Ce sera mis en œuvre cette année.





Que dire du pèlerinage à Lourdes ? Bien sûr, le fait de se croiser en permanence avec nos gilets montfortains donne une atmosphère particulière et même une certaine fierté d'être membre de cette famille aux visages si divers.

Il y a les grandes célébrations réunissant tout le pèlerinage et en particulier les malades où les cœurs vibrent à l'unisson. Le Père de Montfort est sans doute fier de voir sa descendance se rassembler ainsi, à l'image de ce qu'il faisait dans ses missions.

Il y a ces moments plus intimes à la Grotte où, debout, assis, à genoux ou en voiturette bleue, on égrène des « Ave » en confiant à Marie les intentions reçues, les joies de l'instant, les soucis du quotidien ou de grandes douleurs qui n'ont pas de nom.

Il y a aussi les temps de service, principalement auprès des malades, en tant qu'hospitalier ou hospitalière. Les témoignages sont souvent poignants, où donner, c'est finalement beaucoup recevoir. Le pèlerinage, c'est également tous les instants de convivialité et de fraternité pendant les repas ou dans des échanges autour d'un verre de Jurançon.

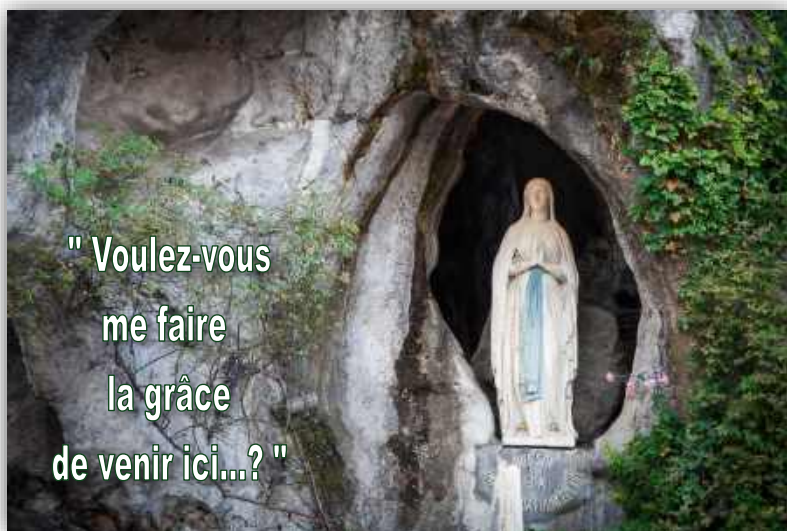
Le récit d'une nouvelle hospitalière après son premier pèlerinage en 2024 est un bel écho à ce qui précède. En voici quelques extraits.

« Dès les premiers échanges autour des moments de préparation du pèlerinage, je me suis sentie entourée, accueillie, accompagnée. De plus, faire ce pèlerinage en tant qu'infirmière du groupe m'a rendue joyeuse : remettre la blouse d'infirmière, que du bonheur ! [...]

Ce fut une semaine très enrichissante par l'équipe et par l'accompagnement des malades tellement heureux d'être présents à Lourdes ! Des échanges toujours chargés de confidences et d'anecdotes de vie. Et, c'est cela le plus fort, peut-être, partager la vie que le Seigneur nous a donnée et en faire une « belle vie » au-delà des tracas du quotidien. [...]

Je n'ai jamais retenu mes larmes de joie tout au long des célébrations si priantes, si chantantes : savez-vous, cela fait un bien fou ! »

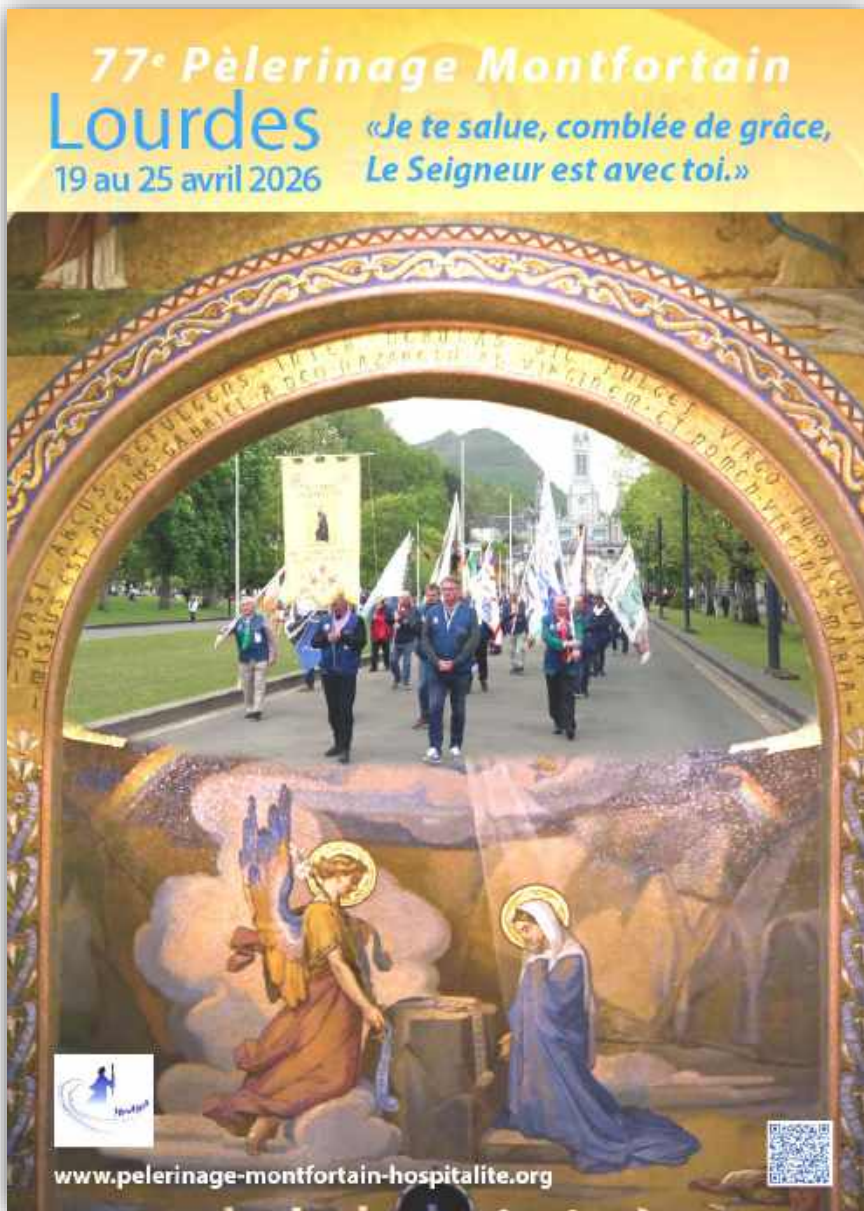
Qu'y a-t-il à ajouter sinon à rendre grâce et tourner nos regards vers celle qui de manière sûre nous conduit à Jésus : « *Je te salue, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.* »



Paroles de la Vierge Marie à Bernadette lors de la deuxième apparition.



Rendez-vous au Pèlerinage montfortain 2026 !



Lettre aux Frères de Saint-Gabriel



Odile JOUET

Histoire d'un compagnonnage imprévu !

Bonjour à tous,

Aujourd'hui, je ne réponds pas à cet appel de témoignage pour me mettre en avant car ma vie est somme toute très ordinaire devant votre don de vie à vous les frères. A l'aube de ma 75^e année je suis heureuse de poser un regard sur le passé et d'essayer modestement une relecture à la lumière de ce qui fait ma vie aujourd'hui.

Certains d'entre vous me connaissent bien, d'autres ont pu croiser ma route à Pont l'Abbé, à Angers, à Nantes, à Pontchâteau, lors des formations ou des conseils de Tutelle gabrieliste...

Rien ne me prédestinait à vivre toutes ces étapes avec les Frères de Saint-Gabriel. *Il est vrai que je ne vous ai pas choisis. Seul le Seigneur savait que ce chemin tracé avec vous était le mien.*



Odile avec Armel, son mari

Dans mon enfance, je ne suis pas « tombée dans la marmite » comme on le dit souvent. Ce que je suis devenue, je le dois en premier lieu à Armel, mon mari, qui avait lui une foi profonde et un sens du service très motivé. Ensemble nous nous sommes engagés dans les 9 paroisses de nos résidences successives tant dans l'animation musicale, la catéchèse, les préparations au Baptême, au Mariage... et l'accompagnement des deuils. Tout cela a fortifié notre foi et je rends grâce au Seigneur aujourd'hui de nous avoir permis d'emprunter ces chemins si riches de belles rencontres. Pendant ces cinquante années de vie de couple, nous avons bien sûr beaucoup « donné » mais nous avons aussi beaucoup « consommé » ce que le Seigneur nous offrait.

Ce témoignage serait incomplet si je ne parlais pas de nos enfants car il explique peut-être la suite de mes engagements. Notre vie de jeune couple a démarré dans les épreuves. Nous avons donc perdu 3 jeunes enfants (3 mois/7 mois/8 mois) pour des raisons médicales. A l'époque, l'accompagnement psychologique n'existait pas et les prêtres présents étaient souvent mal armés pour ce genre de situation. Le Seigneur nous a alors comblés de tant d'amour, que nous avons fini par faire de ces épreuves une grande force pour notre couple. Même si cela ne s'est pas fait tout de suite. Ensuite, contre toute attente, le Seigneur nous a offert nos deux enfants. Cette grâce est venue nous combler. La vie a repris et je faisais petit à petit le deuil d'avoir une grande famille. Après bien des années, j'ai compris, ou on me l'a fait comprendre, que les autres enfants que je n'avais pas eu étaient autour de moi. Il me suffisait d'ouvrir les yeux et le cœur.



Au fil des mutations de mon mari, j'ai été appelée çà et là à rejoindre les divers établissements des Frères de Saint-Gabriel qui se trouvaient comme par hasard toujours sur ma route. Je ne rentrerai pas dans les détails de ces différentes missions à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, à Saint-Augustin d'Angers, au Conseil de Tutelle, à l'accompagnement de Saint-Gabriel de Haute-Goulaine ou de Saint-Blaise de Vertou... c'était aussi la présence de la Tutelle des Frères de Saint-Gabriel au sein de la DDEC (**D**irection **I**nter **D**iocésaine de l'**E**nseignement **C**atholique) d'Angers et de la DDEC de Nantes. Je n'oublie pas non plus le retour des pèlerinages à Pontchâteau avec les jeunes du 44.

Puisqu'il s'agit d'un témoignage, après toutes ces étapes, ce que je souhaite retenir, c'est la confiance donnée par les frères, le soutien inconditionnel des initiatives, la persévérance éducative envers les jeunes, le souci de valoriser chacun ; adulte ou jeune... et je pourrais continuer ainsi en toute sincérité, je vous l'assure. J'ai appris à regarder différemment les enfants « dérangeants » ... J'ai appris à décoder les comportements et les paroles des jeunes... J'ai appris que je n'avais pas la réponse à toutes les situations mais que l'écoute était peut-être la seule attente de celui qui parle. J'ai participé à des expériences pédagogiques qui sortaient des chemins habituels... J'ai osé porter l'esprit et les valeurs gabrielistes qui m'habitaient au sein de la DDEC d'Angers et de Nantes. ***Comment ai-je pu vivre et recevoir tout cela sans la grâce du Seigneur et du chemin qu'il avait tracé pour moi auprès de vous, mes frères !***



Jeux pour les enfants de l'internat

Mais toutes ces postures n'auraient pas pris racine sans le partage de la vie spirituelle et la riche lumière de nos fondateurs.



Statue du Père de Montfort à Madagascar.

Puis vint l'heure des missions... Avec Armel, nous avons eu la chance de partager un voyage au Brésil avec notre frère Louis. Nous avons été marqués par la vie dans les favelas et la persévérance du travail des frères dans les centres d'accueil. Après le décès de mon mari, il y a 2 ans, j'ai tout d'abord vécu ce devoir de continuer seule comme une punition. Après 50 ans de vie de couple, on ne sait plus marcher seule. J'ai vacillé malgré la présence aimante de mes enfants et de mes 5 petits enfants. Nous avons choisi la vocation du mariage et je pensais que le Seigneur venait de briser ce sacrement. Pourquoi cette épreuve ?

Que devais-je faire de cette nouvelle situation ? J'ai rejoint inconsciemment l'Abbaye de Landévennec où nous venions si souvent en couple... Auprès des moines, le temps a fait son œuvre. On m'a permis de brûler au grand feu de Pâques de l'Abbaye toutes les souffrances d'Armel et ces images douloureuses ont fini par s'effacer de mon esprit. C'est là ensuite que m'est venue l'idée de poursuivre ce que nous faisions ensemble comme un prolongement de ce que nous étions.

Une première mission me conduit donc trois mois en Guinée en 2024/2025.

Une immersion totale dans une école des Sœurs de Saint Joseph de Cluny à Boffa, à 130 kms de Conakry. Ces trois mois sans eau ni électricité permanente m'ont permis de partager la vie des sœurs et des enfants de l'école. Après la classe j'assurais la vie et les études de l'internat avec une vingtaine de filles de 6 ans à 14 ans. Les enfants de l'école rayonnaient au milieu des « tôles » dispersées ça et là. Leur joie et leurs sourires étaient communicatifs et à toute épreuve. A l'internat, par réflexe, je décodaï toutes les blessures psychologiques de ces enfants... Rejet familial, abandon des parents, orphelins de mère et sans famille et autres traumatismes plus violents que vous pouvez deviner.



Les enfants de l'école de Boffa en Guinée.



Odile avec les enfants de l'école en Guinée

Les apprentissages étaient difficiles et je me souvenais de cette image souvent utilisée « avant de remplir les cruches, il faut réparer les fissures ». Mission bien difficile tant physiquement qu'af-fectivement mais une belle aventure avec ces enfants et l'engagement sans limite des sœurs de la communauté.

Comme d'habitude, le hasard m'a mis également sur la route du Collège de Saint-Gabriel de Katako où j'ai été si bien accueillie que 10 mn après mon arrivée je remplaçais un enseignant absent pour quelques heures de français pendant une semaine. Je me suis tout de suite retrouvée en famille avec tous les repères gabriélistes que Frère Emmanuel avait su mettre en place. Une belle rencontre et une riche expérience !



Les élèves du collège de Katako en Guinée

2025/2026 : une nouvelle mission à Madagascar.



*Sr Elsy avec une enfant
de l'orphelinat*

A Anjomakely, environ 15 kms de Tananarive, je partage mon temps et mes services entre le Collège Montfort Saint-Gabriel et l'Orphelinat de Sœur Elsy. Ici quatre communautés vivent sur le même site : les Sœurs de l'orphelinat, les Frères de Saint-Gabriel, les Sœurs Franciscaines servantes et les Sœurs Bénédictines contemplatives. Je ne me souviens pas avoir connu une telle fraternité entre les communautés. Tout événement est source de partage et d'entr'aide et la force de la prière nous rassemble. Les jeunes frères et les jeunes postulantes y apportent aussi leur dynamisme et leur énergie.

Au collège, je remets en état de fonctionnement, la bibliothèque... Réparations, achats livres neufs et divers ateliers de lecture. Je rejoins occasionnellement les collégiens ou lycéens pour des cours de français. A l'orphelinat, autant d'enfants que de situations... Petite école avec quelques enfants déscolarisés, soutien scolaire aux devoirs le soir mais aussi jeux et activités ludiques.



*Madagascar - Distribution de jouets
de l'Association Hibou*



Madagascar - Les enfants de l'orphelinat

Toutefois, on ne peut parler de ce lieu sans dire toute la joie qui traverse nos journées. Dans cette précarité et ce peu de moyens, la joie est le carburant de tous. Quand on vit près du « clone de Mère Térésa » on oublie très vite qui l'on est. La joie ne s'achète pas dit-elle alors on peut la consommer sans modération. C'est cadeau du Seigneur !



Le travail des frères ici rejoint bien l'esprit gabrieliste : le Frère Inigo distille sans relâche la rigueur, la confiance et ne laisse personne sur le bord de la route. Je réalise combien je suis chanceuse de partager la vie de ce site.

Il me revient en mémoire le livre de Dominique La Pierre « la cité de la joie » écrit il y a plus de 40 ans... Il y a des jours où je me dis que le Seigneur m'a conduit aussi dans « la cité de la joie » où des gens ordinaires de tous horizons vivent des choses extraordinaires depuis des années en s'en remettant uniquement au Seigneur.



Messe de rentrée au collège Saint-Gabriel

Quand l'Esprit Saint m'a soufflé de partir en mission, je vivais cela comme une fuite. Il me fallait fuir ma situation douloureuse et mes épreuves. Avec l'aide accueillante des communautés, le rythme journalier de la prière des heures, la richesse des rencontres, j'ai puisé une force nouvelle au contact de ceux qui traversent les épreuves autrement. Le Seigneur les porte et leur joie est communicative. Je rends grâce pour cette vie spirituelle. J'ai appris comme tous ceux qui m'entourent, à accueillir, tel qu'il est, chaque jour offert par le Seigneur.



*Odile en compagnie
des frères de Madagascar.*

Aujourd'hui, j'écoute chaque matin cet hymne que vous connaissez... « *Un jour nouveau commence, un jour reçu de toi, Père...* » Il m'aide à m'en remettre à « *Dieu Seul* » comme disait le Père de Montfort et me permet aussi de rejoindre mon mari Armel, qui en avait fait sa prière quotidienne lors de sa maladie.

Une autre joie emplit mon cœur... Mes différentes missions et ce que j'y fais, interpellent beaucoup mes 5 petits enfants. Les questions fusent et leur cœur s'ouvre à l'amour et à l'universel. Merci Seigneur.

Je rends grâce pour tout ce chemin parcouru grâce aux uns et aux autres et je remercie le Seigneur de m'avoir pris par la main. Je me sens plus forte pour continuer la route.



Les communautés à Anjomakely

Le Nouvel Arbre-Rédempteur

Voici la Croix, le Nouvel Arbre-Rédempteur
Qui, dans le rocher terrestre, a germé et poussé.
Sang et sueur l'ont arrosé, il a deux branches,
Vite, il a grandi et fleuri ; du Fruit, il en a donné.



Un Fruit à l'apparence très précoce, donc vert,
Pourtant arrivé à terme sur un arbre sec, dénudé.
Le Fruit était si mûr qu'il s'ouvrit par son côté
Pour étancher chaque âme de sa sève rougeâtre.

Au pied de cet Arbre, il n'y a plus Adam et Eve,
Dans cet Arbre, il n'y a plus un Serpent enroulé.
Près de l'Arbre, se trouvent l'autre disciple et Marie,
Sur ses deux branches, un Fruit vivant de tout éternité.

Le Nouvel Arbre ne porte plus le fruit de la chute
Il porte le très sanctifiant Fruit du Relèvement.
Il est le pain des anges, la source de notre Salut,
Eucharistie : Corps et Sang du Christ, Pain de Vie.

Par ce Nouvel Arbre-Echelle, le Salut nous est offert,
La Terre a rejoint le Ciel, et toute la création avec.
L'unique Fils est élevé de terre par sa propre créature,
Et dans sa Résurrection, Il l'a ressaisie et la voici récréée.

F. Michel Kientega / Thiès, Sénégal.





"Servir, là où saint Louis-Marie de Montfort a servi : un don et une responsabilité."

*Père Willibrordus Krista Selman
Missionnaire montfortain
Montfort-sur-Meu*

Je tiens à remercier la congrégation des Frères de Saint-Gabriel de la province de France, de me donner l'occasion de partager mon parcours missionnaire à travers ce témoignage. J'espère que ce partage contribuera à renforcer le lien qui nous unit, nous, la famille montfortaine, ici en France et dans le monde entier.



Je m'appelle **Willibrordus Krista Selman**. Je suis prêtre montfortain, envoyé en France comme missionnaire depuis 2018. Je suis originaire d'Indonésie. J'ai grandi dans une famille catholique : mon père était catéchiste et ma mère enseignante dans une école primaire. Nous sommes quatre enfants : deux sœurs, mon frère — également prêtre — et moi. Depuis mon enfance, j'ai été habitué à participer à la messe et à servir comme enfant de chœur. En famille, nous prions chaque jour, particulièrement le soir avant de dormir. Cet environnement m'a profondément aidé à grandir dans la foi catholique.

J'ai passé mon enfance à Labuan Bajo, sur l'île de Flores, une île majoritairement catholique, contrairement à la plupart des autres îles d'Indonésie, plutôt musulmanes. À l'âge de 13 ans, j'ai quitté ma famille pour entrer au petit séminaire, situé dans une autre région de Flores, à environ 250 km de Labuan Bajo. J'avais choisi d'entrer au petit séminaire pour recevoir une éducation de qualité. J'ai suivi les cours avec sérieux, cherchant à développer mes capacités intellectuelles ainsi que mes talents musicaux, sportifs, etc. À cette époque, je ne pensais pas vraiment devenir prêtre. C'est l'environnement du séminaire qui m'a peu à peu séduit et a fait germer en moi le grain de la vocation sacerdotale.

Après six années au petit séminaire, j'ai dû choisir la suite de mon parcours. Le grain de vocation avait bien poussé et m'a donné le courage de continuer à avancer vers le sacerdoce. Je ne souhaitais pas entrer au diocèse, bien que mon frère fût déjà au grand séminaire diocésain. Je me suis dit que je devais trouver une congrégation qui me permettrait de quitter l'île de Flores (Indonésie), et de partir en mission dans le monde. Et cette congrégation devait porter le nom de Marie. Pourquoi ? Parce que je suis né le 21 novembre, jour de la Présentation de la Vierge Marie. À cette époque, la seule congrégation mariale que je connaissais était celle des Missionnaires Montfortains. De plus, dès la première année de formation, je pouvais quitter Labuan Bajo pour rejoindre la maison de formation du postulat et du noviciat à Bandung, sur l'île de Java.



*Présentation de Marie
au Temple de Jérusalem.*



Je ne connaissais rien de la spiritualité montfortaine. Je voulais simplement devenir prêtre missionnaire et me rendre disponible pour approfondir la spiritualité du Père de Montfort. Si Dieu le voulait, Il m'aiderait : telle était ma première attitude. Avec cet esprit d'ouverture, j'ai suivi toutes les étapes de formation. J'ai étudié la philosophie, la théologie, et approfondi la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort. En même temps, j'ai discerné, en entrant dans la profondeur de moi-même, me posant cette question essentielle : suis-je vraiment sur la route qui correspond à mes attentes et à l'appel de Dieu pour moi ?

Au grand séminaire, j'ai traversé de grands combats intérieurs. Ce combat n'avait rien à voir avec ma foi chrétienne ni avec la spiritualité montfortaine ; — au contraire, celle-ci m'apparaissait comme une voie privilégiée pour vivre pleinement ma vie chrétienne. Entrer dans l'école de Marie et se laisser former par elle est, pour moi, le chemin le plus sûr pour imiter Jésus, puisque Dieu lui-même a choisi de passer par elle. C'est quelque chose de simple, logique et facile à comprendre.



Le véritable combat était plutôt d'ordre culturel. Dans notre culture mangaraienne, très paternaliste, ce sont les garçons qui portent la responsabilité de la famille. Mon frère étant déjà prêtre, j'étais le seul fils qui aurait dû s'occuper de nos parents. C'est pourquoi la décision de poursuivre vers le sacerdoce a été aussi une démarche familiale. J'ai fait entrer ma famille dans le discernement. La vocation est personnelle — Dieu m'appelle personnellement — mais ma réponse a des conséquences pour ma famille. Ayant grandi dans un contexte familial très structurant, ma personnalité s'est formée au cœur de ce milieu. Il était donc juste et logique de demander à mes parents, à mon frère et à mes sœurs de participer à cette réflexion. Finalement, le 15 août 2011, j'ai prononcé mes vœux perpétuels, suivis de mon ordination diaconale, puis le 6 juillet 2012, j'ai été ordonné prêtre.





Après mon ordination, j'ai été envoyé en mission à Bornéo, dans l'Ouest du Kalimantan, à la frontière entre l'Indonésie et la Malaisie. J'ai travaillé comme vicaire paroissial pendant un an, puis, de 2013 à 2017, j'ai été nommé directeur d'une maison de mission. Nous y proposons des programmes pour les jeunes (collégiens et lycéens) ainsi que des préparations au mariage. J'ai collaboré avec plusieurs adultes talentueux pour offrir des cours de piano, guitare, chant et danse. En parallèle, un lycée catholique m'a demandé d'enseigner l'art. Je suis prêtre, mais aussi musicien, chanteur et compositeur.

Grâce à ces talents, j'ai pu me rapprocher facilement des jeunes et les aider à découvrir et développer leurs propres dons. Avec eux, j'ai réalisé trois albums, composé le chant-thème du rassemblement national des enfants catholiques, ainsi que celui de la fête de notre congrégation. J'ai accompagné des jeunes dans des concours de chant, de danse, de poésie, etc. J'ai vraiment mis mes talents au service de leur croissance humaine et spirituelle. Cette manière de travailler s'inspire directement de saint Louis-Marie de Montfort, qui utilisait lui aussi ses talents pour la mission.

Fin 2017, après ces années extraordinaires à Bornéo, mon provincial m'a demandé de quitter cette mission pour partir en France. Je ne suis qu'un serviteur : j'ai dit oui. Je parlais anglais, mais très peu, et je ne connaissais pas un mot de français. Pourtant, je croyais fermement que Dieu donne toujours la force nécessaire à ceux qu'Il envoie. Après les démarches administratives, j'ai quitté l'Indonésie en janvier 2018 pour les Philippines, afin de pratiquer l'anglais — langue qui, finalement, me servirait peu en France.

En juin 2018, je suis arrivé en France. J'ai dû tout recommencer à zéro : la langue, la culture, les habitudes, le climat... tout était nouveau. La première année fut déterminante : une véritable école d'humilité. J'ai étudié le français pendant deux mois à Angers et j'ai passé le permis de conduire. Dieu ne m'a jamais laissé seul : j'ai réussi mes études de français, obtenu mon permis, et peu à peu, j'ai été prêt à commencer la mission.

En septembre 2019, j'ai été nommé coopérateur à la paroisse Sainte-Croix de Montfort, à Pontchâteau. En septembre 2023, j'ai été nommé vicaire à la paroisse Saint-Louis-Marie en Brocéliande, à Montfort-sur-Meu, puis en 2024, curé de cette même paroisse.



Église saint Louis-Marie en Brocéliande à Montfort-sur-Meu, là où le père Willy a été nommé curé.

Le lieu de mission change, mais le principe reste le même : Dieu m'envoie parce qu'Il me connaît. Avec ce qu'Il m'a donné comme forces et talents, je travaille du mieux que je peux. Le reste — les fruits — ne m'appartient pas, cela revient à Celui qui m'a confié la mission. Dieu fait le reste. Dans mon expérience missionnaire, Il envoie toujours des personnes pour m'accompagner et m'aider.



Le voyage musical continue. En 2022, j'ai créé une équipe de 18 personnes — *Les Voix de Montfort* — composée de musiciens, chanteurs, chanteuses et d'un ingénieur du son, avec un seul



objectif : diffuser la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort. Le talent que Dieu m'a donné doit servir à la mission. Saint Louis-Marie composait de nombreux cantiques en utilisant les mélodies populaires de son époque ; moi, je fais l'inverse : je compose des mélodies nouvelles, adaptées à notre temps, tout en préservant l'intégrité des textes de st Louis-Marie de Montfort. Depuis sa création, l'équipe a donné plusieurs concerts en France : à Montfort-sur-Meu, Saumur, au Calvaire de Pontchâteau, à la basilique de Saint-Laurent-sur-Sèvre, à La Rochelle, au Mont-Saint-Michel, à Lourdes, à Clisson... Et en juin 2026, nous sommes invités à Rome pour un concert dans une paroisse montfortaine.

C'est pour moi une véritable grâce de pouvoir servir ici, en France, dans le pays même de notre fondateur. Avoir la possibilité de visiter les lieux où il a vécu, prié et annoncé l'Évangile, et de revivre intérieurement sa mission, est un don immense. C'est aussi une grâce de recevoir la confiance nécessaire pour travailler dans ces lieux marqués par sa présence et par l'histoire de la famille montfortaine.

Je voudrais conclure ce témoignage avec ce cantique 139 du père de Montfort, qui exprime à la fois ma reconnaissance et mon désir de poursuivre humblement la mission confiée par Dieu :

*Servir Dieu, grandeur insigne,
C'est être plus qu'empereur.
Seigneur, je ne suis pas digne
D'être votre serviteur.
Mais vous le voulez, grand Maître,
Je tâcherai donc de l'être,
Disant à tout l'univers
Que je vous aime et vous sers.*

*Je sers Dieu, quand je l'adore.
En esprit et vérité,
Quand pour le faire j'implore
Le secours de sa bonté ;
Car sa grâce est nécessaire
Pour le vouloir et le faire,
Je sers Dieu de tout mon cœur,
C'est ma gloire et mon bonheur.*





Caroline Ingrand-Hoffet

" La contemplation : une force de mobilisation dans l'écologie intégrale."

Témoignage d'une pasteure engagée

La commission « Laudato Si' » a retenu ce témoignage d'une pasteure qui montre bien pour les chrétiens l'importance de la contemplation pour l'engagement dans la sauvegarde de notre « maison commune ».

Comme pasteure, [...] il m'est arrivé de recevoir des appels de paroissiens quand des machines coupaient les arbres à quelques centaines de mètres de leur maison. Ou quand des biches étaient prises au piège par le chantier de construction du grand contournement ouest de Strasbourg [...] Ces appels sont une interpellation à nos Églises. [...] En tant que pasteure protestante, que puis-je faire de ces appels ?

Au cœur du monde

Dans l'Évangile de Luc, au chapitre 3, Jean le Baptiste invite ses auditeurs à produire des fruits qui témoignent de leur conversion. Les gens lui demandent à trois reprises : « *Que nous faut-il donc faire ?* » Jean ne leur répond pas d'aller prier. Il envoie chacun là où il est, dans ses fonctions, sa vie, ses engagements, être acteur de sa conversion au cœur du monde. Dès lors, quelle est notre vocation de chrétiens, d'Églises ? De quel ordre doit être notre conversion ?



Notre vocation est de sortir de nos églises pour porter les fruits de notre conversion à l'extérieur. À l'instar de ces scientifiques qui décident de sortir de leurs labos pour défendre le vivant et en finir avec la neutralité scientifique. Sortons d'une lecture de l'Évangile qui tend parfois à devenir neutre.

Quitter nos églises

Quittant nos églises, la première étape est d'enlever nos chaussures. Pour aller humblement, pleinement, à la rencontre de la terre, du vivant. Faire physiquement corps avec la Création. La remercier de nous laisser goûter à sa beauté infinie, à chaque instant, renouvelée. Comme l'a écrit Jean-Philippe Pierron, dans *Méditer comme une montagne* (Les éditions de l'Atelier, 2023), p. 77 : « *Là s'engage une conversion véritable. Là est l'enjeu, non seulement éthique, politique, mais aussi spirituel : travailler à une consistance intérieure pour préparer des résistances extérieures* ».

Il s'agit, rien de moins que d'accepter de nous défaire de notre sentiment de toute puissance. Faire le deuil de la nature « environnement » de son seul maître, l'homme. Nous pouvons alors jouir de notre place de vivant au cœur du vivant, de créature au milieu des créatures. Ce qui ne nous dédouane absolument pas de notre responsabilité. Bien au contraire.

Notre puissance de mobilisation ne tient pas à un savoir mais à cette expérience de relation sensible avec le vivant. Ce chemin est donc accessible à tous et toutes. Il réunit les vivants,

cassant les murs entre les chapelles dans lesquelles nous nous sentons en sécurité ; alors qu'elles nous isolent surtout les uns des autres.

Chemin de conversion



« L'écologie intégrale nécessite une conversion intérieure. » (Pape François)

Ce chemin de conversion nous façonne pour nous permettre de lutter et de résister. « *Un pasteur peut-il être contre quelque chose ?* », se demandent certains. Si nous n'avions plus besoin de nous positionner contre quelque chose, ce serait le signe que le Royaume est enfin réalisé !

Mais il n'en est rien, et de loin. Il est de notre responsabilité de chrétiens de prendre position contre les forces de mort à l'œuvre dans notre société malade de consumérisme [...]

Lorsqu'elle ose une prise de position publique, une Église, une religion donne prise facilement à critique, moquerie ou suspicion. Mais communes, les prises de parole des religions portent des fruits. Des personnalités de différentes religions qui parviennent à se positionner ensemble, cela interpelle, voire force le respect. C'est ce que j'ai pu vivre à Paris à plusieurs reprises contre Total et ses projets de pipeline Tilenga et Eacop en Tanzanie et en Ouganda, avec le mouvement interreligieux pour l'écologie Greenfaith. Protestants, catholiques, musulmans, juifs et bouddhistes unis contre un projet mortifère.

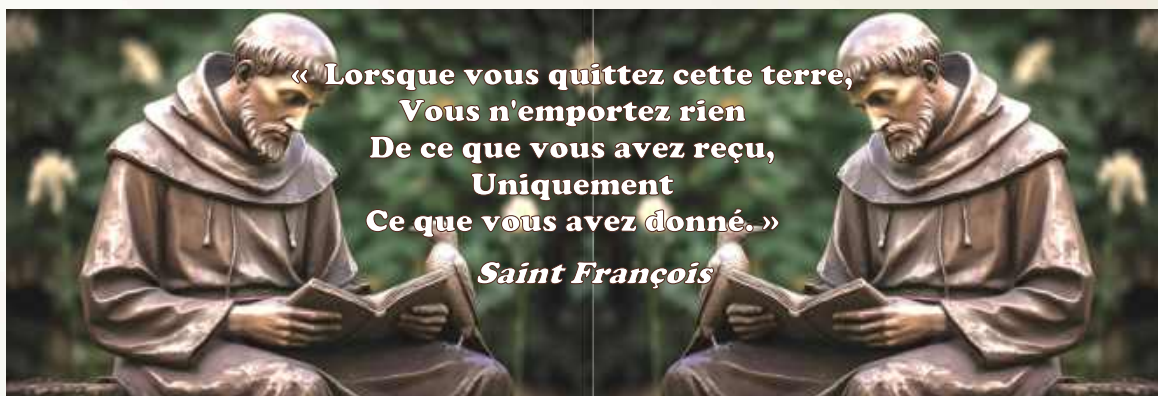
Contempler et se mobiliser

Il y a aujourd'hui tant de forces destructrices de la justice sociale et de la justice climatique partout dans le monde. Que nous faut-il donc faire ? Lorsque j'admire une araignée tisser sa toile, ou que je m'arrête de parler pour écouter discuter des moineaux, mes filles disent : « *Ah ! Maman est encore en train de s'émerveiller !* » Ne cessons pas de nous demander ce que nous devons faire. La contemplation est force de mobilisation.

Dieu met devant nous la mort et la vie. Choisir la vie, c'est sortir, s'émerveiller, lutter, résister et s'opposer si besoin. Pour le vivant. Avec le vivant.

Caroline Ingrand-Hoffet à Kolbsheim (67) (La Croix, Tribune le 2 janvier 2025)





L'année jubilaire de SAINT FRANÇOIS !

Le pape Léon XIV a proclamé une « Année jubilaire de Saint François », pour le 800^{ème} anniversaire de sa mort. Du 10 janvier 2026 au 10 janvier 2027, les catholiques sont invités à prier spécialement le « poverello » d'Assise et à suivre son exemple de charité et de paix : « *Chaque fidèle chrétien, à l'exemple du saint d'Assise, se fera lui-même modèle de sainteté de vie et témoin constant de paix* » (Léon XIV).

Au fil des mois, de nombreux événements seront organisés en l'honneur de saint François. Et pour la première fois depuis 800 ans, son corps a été exposé du 22 février au 22 mars 2026 dans la Basilique Saint-François d'Assise. Un événement exceptionnel, puisque son tombeau n'a encore jamais été ouvert au public depuis sa mort, en 1226. Le corps de saint François avait été caché dès le XIII^{ème} siècle sous l'autel principal de la Basilique inférieure, dans un emplacement secret et difficile d'accès, afin de le protéger des vols de reliques très courants à l'époque médiévale. Il n'a été redécouvert qu'en 1818, puis formellement identifié en 1819.



Prière pour l'intercession de saint François d'Assise écrite par le pape Léon XIV :

Saint François, notre frère, toi qui, il y a huit cents ans,
Allais à la rencontre de sœur mort comme un homme apaisé,
Intercède pour nous auprès du Seigneur.

Toi qui as reconnu la vraie paix dans le crucifix de Saint-Damien,
Apprends-nous à chercher en lui la source de toute réconciliation
Qui abat tous les murs.

Toi qui, désarmé, as traversé les lignes de guerre
Et d'incompréhension,
Donne-nous le courage de construire des ponts

Là où le monde érige des frontières.
En cette époque marquée par les conflits et les divisions,
Intercède pour que nous devenions des artisans de paix ;

Des témoins désarmés et désarmants de la paix
Qui vient du Christ. Amen !



Ils ont rejoint la maison du Père...

Frères de la province de France

Frères français vivant dans une autre province



† le 23 janvier 2026
F. René BURGAUD



† le 24 janvier 2026
F. Célestin RAUD



† le 5 mars 2026
F. Jean ARMAL



Famille des frères de la province de France

Guy Raud, frère du F. Célestin Raud (†)
Michel Dugast, frère du F. Gilbert Dugast
Jacques Branger, frère du F. Charles Branger

Frères d'autres provinces

F. Gilbert Pinto, province de Ranchi
F. Hilaire Kazisiku, province de Kinshasa



Sœurs de la Sagesse

Sr Jeanne-Marie de la Trinité, Andrée Grassignoux
Sr Marie de Sainte Bernadette, Bernadette Richard



Missionnaires montfortains

Père Piet SCHOEN

Vis le jour d'aujourd'hui
Dieu te le donne, il est à toi.

Le jour de demain est à Dieu,
Il ne t'appartient pas.
Ne porte pas sur demain le souci d'aujourd'hui
Demain est à Dieu : remets-le-lui.

Le moment présent est une frêle passerelle.
Si tu te charges de regrets d'hier,
De l'inquiétude de demain,
La passerelle cède et tu perds pied.

Le passé ? Dieu te le pardonne.
L'avenir ? Dieu te le donne.
Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec Lui.

Prière du père Joël Guibert pour la fête de Pâques 2003.

**C
H
R
I
S
T

R
E
S
S
U
S
C
I
T
É

S
O
I
S
M
O
N
C
H
E
M
I
N**



Christ resuscité - Calvaire de Pontchâteau
Photo : Christian Leray